

Deux questions à Marianne Riedweg et Isidor Riedweg Bender

Autor(en): **Liechti, Richard / Riedweg, Marianne / Riedweg Bender, Isidor**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **85 (2013)**

Heft 2

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-391981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux questions à Marianne Bender Riedweg et Isidor Riedweg Bender

Pourquoi êtes-vous venus à la Giesserei?

Marianne Bender: Je travaille à la bibliothèque municipale, c'est là que j'ai entendu parler du projet de la Giesserei, où l'on envisageait aussi d'ouvrir une bibliothèque. Quand ma fille et son mari y ont réservé un logement, nous les avons accompagnés – et nous avons été enchantés. Pour moi, le côté écologique du projet compte plus que le côté communautaire, même si d'une certaine manière, les deux sont liés. Quoiqu'il en soit, je trouve ici des gens pas compliqués et qui ont les mêmes intérêts que moi. Je participerais sans doute volontiers aux fêtes durant l'été, mais sans insister sur le côté communautaire. Je trouve beaucoup plus important de vivre dans un site sans voitures. Je trouve que c'est bien plus agréable de rentrer chez moi à vélo sans devoir regarder le voisin qui sort justement de sa Mercedes...

Comment vivez-vous le côté autogestion?

Isidor Riedweg: Je me suis engagé dans le groupe de travail qui gère l'exploitation des salles. C'est passionnant, mais il faut apprendre à composer avec les joies et les peines de la démocratie – l'efficacité, tu oublies! On verra bien si on arrivera à nos fins d'autogestion pour un bâti-

ment de cette importance. Je pense notamment à l'entretien et au nettoyage, pour lesquels il faut bien assurer un minimum de qualité. Et en ce qui concerne la location des salles, qui devrait nous rapporter de l'argent, je me demande vraiment si on peut faire sans prestataires professionnels.

Richard Liechti



© MICHELE LIMINA

Deux questions à Alessandra Merazzi et Daniel Mahler



© MICHELE LIMINA

Pourquoi êtes-vous venus à la Giesserei?

Daniel Mahler: C'est une histoire marrante. L'association *Mehrgenerationenhaus* (Maison multi-générationnelle) tenait un stand à l'«Oberi Dorfet», une fête de quartier, et proposait de mouler des objets en étain. Sans trop réfléchir, on s'est donc mis à couler de l'étain, quand on s'est tout d'un coup demandé de quoi il retournait. Une fois renseignés, on a tout de suite trouvé que c'était une bonne idée et les gens qui

étaient derrière nous ont également plu. La question du logement était justement d'actualité pour nous. Les enfants arrivaient à un âge où ils avaient de plus en plus envie de jouer avec d'autres enfants. Et nous voulions éviter qu'ils doivent déménager alors qu'ils vont déjà à l'école. Bref, la Giesserei tombait pile-poil au bon moment pour nous!

Quelles sont vos premières impressions?

Alessandra Merazzi: Avant, nous habitions dans une maison mitoyenne où chacun avait son petit jardin et où peu de gens cherchaient à entrer en contact. Mais ici, nous avons rencontré des gens très ouverts. Cela ne veut pas dire qu'on est sans cesse ensemble, mais on n'a pas besoin d'avoir peur de s'approcher les uns des autres. Et nous nous sommes rapidement rencontrés via la collaboration dans les divers domaines d'activité – des relations qui s'approfondissent de jour en jour.

Daniel Mahler: Nous trouvons que c'est plutôt cool de pouvoir s'engager dans un tel projet et de le mener à bien ensemble. Car en fin de compte, nous sommes une coopérative et le lotissement nous appartient à tous.

Richard Liechti